



Souple comme un reptile, Anouk Ferjac fait une démonstration d'acrobatie devant son père

ANOUK FERJAC LA FEMME SERPENT JOUE ENCORE A LA POUPÉE

ANNE-MARIE Ferjac a 14 ans. Tout juste. Ses parrains, Emmanuel Grove et Henri Monnier, l'ont baptisée Anouk. Elle est ravissante, blonde et frêle. On imagine difficilement ses enroulements souples et fascinants sous l'appareur d'un reptile charmeur sans charmeur.

A l'âge de 10 ans, Anouk allait souvent voir répéter, à l'A. B. C. son amie Jacqueline Figus, la femme de Maurice Baquet, qui faisait alors un numéro de claquettes sur pointes. Elle mourait d'envie de l'imiter.

L'élève fit des progrès rapides et ne tarda pas à prendre des leçons avec le célèbre professeur Guichot, démonstrateur de la danse acrobatique. « C'est tellement merveilleux de se désarticuler à son gré, de se lover comme un serpent... »

Voilà le mot lâché, Anouk Ferjac allait devenir le gracieux reptile que nous admirons aujourd'hui. Il ne lui manquait plus que de revêtir la gaine soyeuse et collante, peinte d'écaillés, et cagoule triangulaire, vipérine, pour dérouler ses anneaux autour de l'arbre de la renommée. L'idée en revient à son partenaire, Christian Arnaut, ancien danseur des ballets de Monte-Carlo... Trois années de travail. « Puis la « femme enfant serpent » monte son premier spectacle pour un gala de la Libération. C'est ensuite la grande vedette avec des engagements au Casino de Cannes, au Casino de Paris, en

attendant l'Amérique. Le succès, la gloire.

— Parlez-nous un peu de vous ? Comme une grande star que ses admirateurs veulent mieux connaître.

— Eh bien. J'aime l'anglais (je chante des chansons de cow-boys avec l'accent du Middle-West), la lecture, le cinéma, bien entendu. On apercevra ma silhouette dans le *Revenant*, de Christian Jaque. J'ai hâte de faire mieux.

Je suis très gourmande, continue-t-elle, et je me gave littéralement de chocolat... et de pommes de terre.

— Ah. Votre poids ?
— Oh je puis grossir sans crainte (elle hausse ses épaules menues). Je mesure déjà 1 m. 58 et la balance accuse 45 kilos. Et je grandis vite ! Songez que j'ai gagné 4 centimètres en deux mois...

— Attention, vous allez atteindre les proportions d'un boa et prendre vos quartiers dans la Forêt Vierge.

Cette fois, elle rit aux éclats. Une dernière question me vient aux lèvres, et vous me comprenez : aimez-vous jouer à la poupée ? On ne peut résister à cette curiosité en face de tant de grâce puérile.

— Oui, oh oui ! Et j'aime habiller « mes filles » de robes brillantes. Les habilleuses me fournissent en paillettes neuves. Souvent je ramasse celles qui tombent des costumes de girls. C'est si joli.

Pol Ferjac porte sa fille enroulée à son cou comme un boa.



POUR LES COURSES ON DOPE les pigeons comme les chevaux

COMBIEN de gens pratiquent le sport colombole. En France ils sont 40.000 ; la plupart dans le Nord, affiliés régulièrement à la Fédération Nationale. Il est un pays pourtant où ce sport fait concurrence au cyclisme et au football : la Belgique, qui compte 500.000 adhérents.

En Belgique, aux lieu et place d'une écurie de chevaux il n'est pas rare de trouver un colombier moderne, qui ressemble plus à une confortable maison de campagne qu'à un pigeonnier.

Spacieux, largement aéré et éclairé par des baies vitrées, l'on y pourrait, selon l'expression « manger par terre ». Les pigeons sont soignés, accouplés, entraînés, par des managers qu'assistent infirmiers et hommes de peine.

L'engouement du sport colombole en Belgique, comme d'ailleurs en Suède, en Angleterre, en Espagne, vient de ce que l'on mise sur les pigeons exactement comme sur les chevaux.

Songez en effet qu'en une seule course, un pigeon peut rapporter à son propriétaire de 10.000 à 100.000 francs et en une année, un « as pigeon » peut gagner 300.000 fr.

L'ENTRAÎNEMENT DU PIGEON... LE DOPING :

Citons à titre documentaire les grandes races de pigeons : Le pigeon Liégeois, premier du monde, les Grooters, les Wegge-Hansene.

En vue des grands prix, on soumet le pigeon à un régime

spécial et à des entraînements à petite distance. Pour doper un pigeon on pratique le veuvage, le super-veuvage et on emploie les produits chimiques qui provoquent chez l'animal une énergie musculaire et nerveuse amenée à un point culminant. Le pigeon se donne alors à fond pour dépenser cette énergie supplémentaire.

Pendant l'occupation, les Allemands établirent des lois draconniennes contre les colombophiles.

Ils craignaient l'espionnage, à bon escient d'ailleurs, car les maquis doivent beaucoup de leurs renseignements à d'intelligents pigeons voyageurs.

M. Aréna, président de la 13^e région colombole, que nous avons interrogé, a bien voulu nous répondre :

— Actuellement, nous avons perdu 50 % de nos effectifs, dû surtout aux difficultés de ravitaillement en graines. Malgré tout, nous essayons de lancer des concours sur petites distances (350 kms), en attendant les grands concours (600 à 700 kilomètres). Malheureusement, les difficultés de transport et le manque de bagues d'immatriculation en caoutchouc sont autant d'obstacles.

En remerciant M. Aréna, ainsi que M. Prigot qui a bien voulu nous documenter, souhaitons bons succès aux prochaines courses de pigeons. Ne nous apportent-elles pas, dans un bruissement d'ailes, un nouveau gage d'une paix retrouvée.

Pour combattre la canicule LES PARISIENS SONT INVITÉS AU ZINC DE LA WALLACE

A votre santé, Monsieur le Préfet. C'est par ce toast que les parisiens accueillirent, un jour de l'autre siècle, l'entrée en service des fontaines publiques aussitôt baptisées Wallace, du nom du haut-fonctionnaire ayant décidé leur création, en réponse à un slogan du moment : « Les dieux ont soif, le peuple aussi ».

Sa nouveauté valut à la Wallace un franc succès. La pureté de l'eau des fontaines était garantie par le laboratoire de Montsouris. Chacun voulut s'offrir au moins une rasade de cette appellation contrôlée.

Par la suite, la clientèle se stabilisa. C'était l'époque du demi-setier de vin à trois sous, de la moinette à deux sous et deux de plus pour un pernod dans un grand verre. La Wallace devint surtout le zinc providentiel des clochards, des noctambules restés sur leur soif après la fermeture des cafés, et encore, des buveurs d'eau par principe.

L'affluence du temps de ses débuts, la Wallace le retrouva au cours de certains étés torrides. Il y a une quinzaine d'années, la bière fit défaut, à Paris, en pleine canicule. Du coup, la ruée vers les fontaines dégénéra en bagarre. L'assoiffé qui parvenait à s'emparer d'un gobelet en profitait pour s'offrir plusieurs tournées consécutives, ce qui mettait en fureur ceux qui tiraient la langue derrière lui.

En 1939, lorsque survint la guerre, les mobilisés en transit à Paris ne se conten-



Jeunes ou vieilles, les Parisiennes font queue aux fontaines Wallace

ration, une de ces fontaines ayant échappé au creuset allemand, fut l'objet d'une nouvelle convoitise. Au marché aux « puces », un ambulancier de la ferraille avait disposé son éventaire autour d'une Wallace encore tarie. Un Américain passa. Parmi les objets exposés, celui qui le tenta... ce fut la fontaine. Il proposait de la payer le prix fort, pour l'emporter dans son pays, en pièces détachées. Le marchand déclina l'offre, et pour cause. Pour se débarrasser du client, il le dirigea sur l'Hôtel de Ville où l'on fit comprendre à ce possédé d'élégisme, qu'une Wallace de Paris ne se débitait pas à la façon d'un temple grec.

Leur jet vient d'être rendu aux fontaines publiques, pourvues de gobelets tout neufs et solidement mis en laisse. Le rétablissement du zinc gratuit ayant coïncidé avec la brusque montée du thermomètre, la mesure a été bien accueillie par les Parisiens, en cet été de 1946 où il en coûte autrement cher qu'au temps du préfet Wallace, pour se désaltérer chez le bistrot.

Les Parisiens vont donc pouvoir profiter de cette aubaine en attendant le moment miraculeux où ces mêmes fontaines répandront généreusement le jus divin de la trille.

tèrent pas de remplir leurs bidons à la Wallace. Ils emportèrent les gobelets de métal, par dessus le marché.

Un peu plus tard, les chainettes, devenues superflues, disparurent à leur tour. La sécheresse mit les fontaines au régime sec. A ce moment, il leur fallut résister à une sérieuse offensive : les occupants en quête de métal, parlaient d'envoyer les Wallace à la refonte. Elles sont restées debout.

Au lendemain de la Libé-